



## Pour un enseignement pragmatique du français dans un cours magistral : la lecture interactive

**Fatima Zohra Benatta**

Université de Mustapha Stambouli de Mascara, Algérie

fatima.beaata@unive-mascara.dz

<http://orcid.org/0000-0003-3831-1309>

Reçu le 08-06-2023 / Évalué le 04-09-2023 / Accepté le 05-11-2023

### Résumé

La construction du sens d'un texte passe automatiquement par la lecture. C'est le moyen le plus pratique pour appréhender le contenu d'un texte. Il s'agit d'une méthode pragmatique pour l'acquisition de différentes compétences linguistiques. C'est avec la pratique de la lecture qu'on développe nos capacités cognitives et qu'on arrive, par conséquent, à percevoir les significations d'une manière fluide et rapide. Il s'agit alors de montrer que la lecture est un facteur d'interactivité, de non-passivité et d'enseignement pragmatique dans un cours magistral, en s'inspirant notamment de travaux théoriques effectués sur le rôle de la pragmatique via l'enseignement du français et en analysant les résultats d'une expérience et d'une enquête menées sur le terrain d'un cours magistral universitaire en sciences humaines et sociales.

**Mots-clés :** lecture interactive, pragmatique, cours magistral, enseignement, langue française

### من اجل تدريس عملي للفرنسية قراءة تفاعلية

#### ملخص باللغة العربية

يتم بناء معنى النص تلقائيًا من خلال القراءة. هذه هي الطريقة الأكثر عملية لفهم محتوى النص. إنها طريقة عملية لاكتساب مهارات لغوية مختلفة. ومن خلال ممارسة القراءة نطور قدراتنا المعرفية، وبالتالي نكون قادرين على إدراك المعاني بطريقة سلسة وسريعة. ومن ثم فإن الأمر يتعلق بإظهار أن القراءة هي عامل التفاعل وعدم السلبية والتدريس العملي في دورة المحاضرات، مستوحاة بشكل خاص من العمل النظري المنجز حول دور التداولية من خلال تدريس اللغة الفرنسية ومن خلال تحليل نتائج تجربة ومسح تم إجراؤهما في مجال محاضرة جامعية في العلوم الإنسانية والاجتماعية

**الكلمات المفتاحية:** القراءة التفاعلية، التداولية، المحاضرات، التدريس، اللغة الفرنسية

## For pragmatic teaching of French in a lecture course: interactive reading

### Abstract

Constructing the meaning of a text automatically occurs through reading. This is the most practical way to understand the content of a text. It is a pragmatic method for acquiring different language skills. It is through the practice of reading that we develop our cognitive abilities and that we are, therefore, able to perceive meanings in a fluid and rapid manner. It is then a question of showing that reading is a factor of interactivity, non-passivity and pragmatic teaching in a lecture course, drawing inspiration in particular from theoretical work carried out on the role of pragmatics via teaching of French and by analyzing the results of an experiment and an investigation carried out in the field of a university lecture course in human and social sciences

**Keywords:** interactive reading, pragmatics, lecture, teaching, French language, learner

### Introduction

L'étude de l'évolution historique du concept de *cours magistral*, dont la naissance se situe entre les deux guerres mondiales, montre que son utilisation était consacrée aux cours de droit, suivant *le modèle allemand* (Robert, 1988); Ce sont des cours règlementaires qui n'ont pas besoin d'être discutés ou critiqués. Il y avait un cadre administratif déterminant certaines conditions de sa production : une durée de 2 heures et demie, un auditoire assidu, un lieu ouvert (amphithéâtre), et un programme fixe. De nos jours, le cours magistral acquiert une nouvelle perception. Grâce aux études en didactique, on tente d'améliorer l'enseignement d'un cours magistral. Il n'est plus question de droit mais de différentes disciplines, scientifiques et littéraires. Il s'agit désormais d'un enseignement pragmatique.

En effet, les méthodes d'enseignement du cours magistral vont mettre l'accent sur les différents outils qui créent l'interactivité entre l'enseignant et l'étudiant et par conséquent mènent à la compréhension et l'accumulation des informations utiles pour la réussite d'un examen. On utilise les TIC (vidéoprojecteur) pour présenter le résumé du cours, on utilise des exercices, on pose des questions pour la participation, on utilise des médias variés....etc.

Par ailleurs, malgré la diversité des méthodes utilisées dans un cours magistral, on a constaté que la plupart des étudiants restent passifs et réussissent rarement leurs examens. Ceci nous a menée à se poser plusieurs questions : Comment pourrions-nous remédier à cette déficience dans la compréhension du cours magistral ? La lecture du photocopié avec les étudiants serait-elle une solution ? Transforme-t-elle les étudiants passifs en étudiants actifs ? Serait-elle un facteur de motivation des étudiants ?

Dans cet article, nous tenterons de répondre à ces questions à travers une enquête sur le terrain. Nous allons présenter la lecture comme un moyen pragmatique pour la

compréhension du cours magistral en particulier et l'enseignement du français langue étrangère d'une manière générale. Nous allons d'abord faire part de notre expérience personnelle sur le terrain, à travers le cours de sciences humaines et sociales destiné aux étudiants de première année en licence de français à l'université de Mustapha Stambouli de Mascara. Ensuite, nous allons analyser un questionnaire qui a été soumis aux étudiants. Pour le cadre théorique, nous nous appuierons sur les travaux qui ont été effectués sur l'importance de la lecture interactive d'une manière générale, et sur ceux qui ont été effectués sur l'importance de la lecture, comme méthode pragmatique, au sein d'un cours magistral, et pour l'enseignement du français.

## 1. Définitions de la lecture et ses caractéristiques

### 1.1. La lecture

Selon le dictionnaire Larousse numérique<sup>1</sup> « la lecture » est *l'action de déchiffrer toute espèce de notation, de prendre connaissance d'un texte et d'acquérir des informations*. Autrement dit, c'est le fait de comprendre ce qui est écrit. La lecture est une action cognitive qui suscite un certain nombre de critères favorisant sa réussite ou non. Elle met en œuvre toutes ses capacités pour arriver à comprendre un code particulier appartenant à un auteur particulier. Car les lectures et les écritures ne se ressemblent pas.

Dans l'*Encyclopédie Universalis* numérique<sup>2</sup> « la lecture » serait donc, le résultat de la confrontation de l'acquis personnel de chacun avec les données qui lui sont proposées, sous forme d'une suite de signes symboliques. Elle met en action des secteurs différents du cerveau humain. L'action se fait entre ce qui est lu et ce qui est enregistré dans le cerveau. On associe des éléments, on oppose et on en compare d'autres ; on effectue plusieurs opérations en même temps.

Dans le *Dictionnaire de didactique des langues* (Galisson, Coste, 1976), la lecture était définie comme *l'action d'identifier les lettres et de les assembler pour comprendre le lien entre ce qui est écrit et ce qui est dit. C'est aussi l'action de parcourir des yeux ce qui est écrit pour prendre connaissance du contenu*. Selon la théorie de Sylvie Cartier (2001), il ne s'agit plus d'un *processus linéaire et visuel* mais d'une *activité dynamique* qui contribue considérablement à la construction du sens d'un texte. Elle met en jeu un ensemble complexe de processus mentaux et de compétences permettant le déchiffrement des mots écrits (Marin, Legros, 2008).

---

<sup>1</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/lecture> [consulté le 4 novembre 2022].

<sup>2</sup> <https://www.universalis.fr/encyclopedie/lecture/> [consulté le 05 novembre 2022].

Avec les théories de la psychologie cognitive, le champ d'action de la lecture a été élargi. Elle n'est plus considérée seulement comme une activité de prise d'information, mais elle doit permettre, en parallèle, l'élaboration des hypothèses sur la signification du texte étudié. Elle devient alors un exercice de réflexion et non une fin en soi. Il faut ajouter aussi que la lecture perd son efficacité si elle associe deux éléments fondamentaux : d'une part, les mécanismes de « bas niveau » basés sur la reconnaissance des mots, d'autre part, les mécanismes de « haut niveau » impliquant les connaissances générales et textuelles du lecteur (Gaonac'h, 2000).

Selon l'approche communicative, l'acte de lecture est la base sur laquelle le lecteur reconstruit un message en fonction de ses propres objectifs de communication. Claudette Cornaire (1991) considère également que les pratiques de lecture, comme toutes les pratiques de communication, mettent en jeu une compétence complexe aux composantes multiples : composante de maîtrise linguistique, textuelle, référentielle, situationnelle, etc.

L'importance de la lecture pour l'apprentissage d'une langue étrangère est démontrée par le nombre de travaux qui ont mis en pratique des méthodes de lecture ou des exercices d'entraînement à la lecture, comme dans les cas suivants :

- Chevalier Brigitte (1992) propose des exercices d'entraînement à la lecture avec leurs corrigés. L'étudiant de toute discipline pourra acquérir des méthodes performantes de lecture et de prise de note, conditions indispensables pour réussir à l'université ;
- Descotes Michel (1995) propose des séquences variées, concrètes et originales, pour le collège ; pour lui, la pratique de la lecture méthodique est devenue une activité centrale de la classe de français ;
- Richaudeau François et al (1993) stipulent l'idée que la lecture rapide permet de mémoriser et de mieux comprendre le texte qu'une lecture lente. Il propose de nombreux tests, exercices et bilans qui en font un outil d'apprentissage efficace. Sa méthode est adoptée par de nombreuses entreprises et organismes de formation.

## **1.2. Les caractéristiques de la lecture selon les différentes recherches**

### **1.2.1. La lecture, un moyen d'acquisition des significations et de construction de sens**

La lecture est un moyen de connaître l'autre à travers son écrit. C'est aussi un moyen d'enrichissement linguistique. Elle permet à l'étudiant d'acquérir l'information dans un contexte particulier (la salle de cours, en silence, dans un climat particulier). C'est une étape primordiale pour le passage aux autres étapes effectuées par le cerveau humain, comme cela est évoqué dans la citation suivante :

*C'est un moyen d'acquisition des significations et de construction de sens. Elle est la compétence qui permet de donner sens à des symboles écrits ou imprimés pour inspirer la collecte des informations et leur mémorisation et d'utiliser ensuite ces informations dans la construction d'une interprétation plausible du message (Elaymani, 2015 :5).*

Bien évidemment, la lecture silencieuse d'un texte, en particulier, permet aux étudiants de mieux cerner son contenu ; ils réussissent à travers plusieurs lectures à comprendre la signification des mots, leur agencement syntaxique et leur valeur sémantique dans un paragraphe. À travers un certain processus cognitif, ils acquièrent le sens en le mémorisant pour l'utiliser dans un autre contexte de production orale ou écrite. La compréhension du texte sera mise en application dans les examens, pendant l'évaluation ou dans le cours lui-même, quand l'étudiant répond aux questions sans difficulté.

### **1.2.2. La lecture active la mémorisation**

Le premier contact avec le texte, ce sont les yeux. Le mouvement horizontal des yeux pendant la lecture se fait par saccades. « Le lecteur divise la ligne en un certain nombre de sections d'environ 10 lettres qui sont vues grâce à des temps de repos rythmés ; le passage d'une section à une autre se fait par une saccade très vive, pendant laquelle la vision ne s'exerce pas » (Cornaire, 1999). C'est un processus de concentration. Certains lecteurs ne se rendent même pas compte de la présence des autres et coupent le contact avec le monde extérieur.

À cet effet, la concentration neurophysiologique, cognitive, sensorielle, psychomotrice permet d'activer une autre opération, celle de la mémorisation. Dans de telles conditions, l'étudiant pourra mémoriser efficacement les concepts et les significations qu'il met en œuvre dans d'autres situations. Ces deux cas correspondent à deux types de mémoire: la mémoire à court terme (qui s'active au moment même de la lecture et se développe avec la prise de notes et soulignement) et la mémoire à long terme qui concerne l'ancrage des informations dans le cerveau et leur utilisation dans les séances d'évaluation et les examens.

D'une manière ou d'une autre, nous pouvons dire que la lecture est un moyen pratique pour la mémorisation. Prenant l'exemple le plus simple, à force de lire et relire un texte, on mémorise rapidement ses concepts et ses phrases. Et en participant à l'analyse de ce texte, on mémorise sa structure, son objectif, le contexte de production, et l'enchaînement de ses idées.

### **1.2.3. La lecture, acquisition ou renforcement des compétences**

La lecture est un moyen d'acquisition de diverses compétences et de leur mise en œuvre : la compréhension écrite, la production orale et écrite, le repérage des mots-clés

et des informations, le résumé. Néanmoins, il y a d'autres compétences qui dérivent de la compétence mère « la lecture » telles que l'identification des informations, la compréhension du point de vue de l'auteur du texte, le suivi de l'enchaînement des idées à travers les articulateurs logiques, la schématisation du texte (schéma ou tableau), la réponse aux consignes. Toutes ces compétences peuvent être acquises au cours du processus de la lecture.

#### **1.2.4. La lecture un facteur d'interactivité**

La lecture, d'une manière générale, interpelle l'étudiant et l'incite à la participation. Elle permet de dynamiser le cours. D'abord, la lecture silencieuse crée un climat de détente qui incite même l'étudiant passif à regarder dans le texte et à comprendre au moins ce que veulent dire l'intitulé et les quelques mots qu'il capte en observant les paragraphes du texte. Ensuite, la discussion et la réponse aux consignes permettent l'implication de l'étudiant en tant que lecteur critique, analyste, responsable de sa propre lecture ; les indifférents participent aussi à la discussion.

Durant ces 11 ans d'enseignement universitaire, nous avons constaté que la lecture est une méthode efficace pour l'apprentissage du français. Que ce soit en cours magistral ou en travaux dirigés (TD), elle permet le rapprochement de l'étudiant de la langue française et sa réconciliation avec une langue qu'il n'aime pas ou qu'il ne maîtrise pas. La lecture répétée d'un texte est une étape de transition d'une situation de passivité à une situation d'interactivité et de motivation. Sa praticabilité sur le terrain contribue à la formation socioculturelle des étudiants. Prenant l'exemple des étudiants qui préparent des pièces théâtrales, du fait qu'ils lisent tout le temps leur texte, ils acquièrent la compétence de compréhension écrite et orale et la compétence d'expression orale (la production écrite demande plus de temps) et commencent à s'intéresser à tous les cours, à participer et faire des exposés. Ceci a été remarqué après la présentation de plusieurs pièces théâtrales entre 2015 et 2019. Un deuxième exemple, celui des étudiants qui pratiquent souvent la lecture dans un cours (polycopiés). Avec le temps, nous avons remarqué que ces mêmes étudiants deviennent des lecteurs rapides et réussissent à répondre aux questions pertinemment en se référant aux différents outils linguistiques qui structurent le texte. Les passifs commencent à s'intéresser aux cours. Ils participent aux débats pour démontrer leur point de vue. Le cours suivant, ils sont plus motivés et participent de plus en plus en entrant en interaction avec l'enseignant et les autres étudiants.

C'est pourquoi nous arrivons à la conclusion suivante : la lecture a permis de casser la chaîne qui accable ces paresseux, qui les rendent incapables d'entrer en contact direct avec l'enseignant, considéré, le plus souvent, comme présentateur de lois et d'obligations éthiques.

De nombreux travaux ont démontré que la lecture est une activité interactive, constructive, et holistique. Elle a des répercussions sur l'apprentissage (Cartier, 2001). Selon Garcia-Debanc et al (2001), trois composantes caractérisent toute interaction induite dans une activité de lecture : le lecteur, le texte, et le contexte. Ces trois éléments impliquent l'étudiant dans plusieurs situations de communication : entre étudiant et texte, entre étudiant et enseignant, entre étudiants et étudiants, et entre étudiant et société. Ceci nous mène à l'idée que la lecture est un facteur d'interactivité et de dynamisme pour le cours magistral ou TD.

## **2. La lecture dans un cours magistral**

De nombreux travaux ont été effectués pour répondre à la problématique du cours magistral. Depuis sa naissance, à l'ère napoléonienne pour les cours de droit, il a été défini, la plupart du temps, comme étant un exposé magistral où l'enseignant partage son savoir à un large public. Selon les propos de Bruter en 2008 (Duguet, Berthaud, 2021), « c'est un mode d'enseignement dans lequel un professeur expose son savoir devant un auditoire ».

Selon les travaux de Gauthier, Bissonnette et Bocquillon en 2020 (ibid.), cet exposé est assimilé à l'enseignement traditionnel. Son statut officiel, administratif, rend difficile sa réalisation sur le terrain. La plupart des étudiants n'y assistent pas, étant donné que les absences ne sont pas sanctionnées par l'administration. Nous l'avons observé dans notre cours de sciences humaines et sociales.

La conception du cours magistral devrait changer au vu des différents travaux existant sur ce sujet bien qu'un grand nombre d'enseignants présentent toujours un cours magistral traditionnel. Nous assistons tout de même à une rénovation des pratiques pédagogiques du cours magistral. Il s'agit de remettre en valeur les compétences de l'enseignant en fonction des besoins langagiers des étudiants. L'autoévaluation, dans ce cas, est primordiale. En tant qu'enseignant universitaire, nous concevons le cours magistral en fonction des profils des étudiants, en fonction de leur pré acquis, en fonction du matériel existant, et en fonction des objectifs opérationnels du cours. Si les étudiants ne réussissent pas l'examen, cela signifie que soit les étudiants n'ont pas révisé, soit le message n'a pas été transmis de façon que l'étudiant construise un sens et mémorise des informations suffisantes pour un éventuel emploi à l'examen.

À cet égard, différentes méthodes sont à la disposition de l'enseignant universitaire, qui a, en réalité, un rôle de guide dans l'acquisition des savoirs et non un rôle de monologue ou de conférencier. Il va utiliser le vidéoprojecteur et inciter les étudiants à expliquer eux-mêmes les schémas du *power-point*, après l'introduction du cours. L'expérimentation est aussi efficace dans ce cas. Ou encore, organiser des ateliers de

travail (travail en groupe). La distribution d'un polycopié de cours, avec une lecture silencieuse au départ, incite les étudiants à réfléchir à son contenu, à répondre aux questions, et à créer une ambiance de débat et de discussion. Ainsi, la lecture, sera plus efficace pour la construction du sens, pour la compréhension, pour acquérir plusieurs compétences, et pour créer l'interaction dans la salle de cours.

### **3. La lecture, méthode pragmatique de l'enseignement du français langue étrangère**

L'enseignement du français langue étrangère objet d'étude de nombreuses recherches en didactique des langues étrangères a attiré l'attention de plusieurs chercheurs dans d'autres disciplines. La pragmatique a eu une part importante dans la diversification des approches destinées à l'amélioration des méthodes d'enseignement d'une langue étrangère. Linguistes, psychologues, sociologues et autres ont pu mettre en exergue le rapport du langage à l'interaction, à la motivation, à l'interculturel, et au contexte socioculturel. En fait, selon les travaux de Peytard effectués en 1992 (Chen, 2013), l'enseignement d'une langue étrangère qui s'intéressait plus au dialogue va s'ouvrir sur les références au discursif, sur les conversations, sur les actes du langage.

Dans ce travail de recherche, nous considérons la lecture comme étant une méthode pragmatique du point de vue de la définition de la discipline elle-même et du point de vue de son principe. D'abord, la pragmatique est définie « selon une conception courante qui concerne les faits réels, l'action (*pragma en grec*), à l'opposé de ce qui serait de l'ordre du spectaculaire, du théorique » (Debono, 2013). On considère la lecture comme une méthode interactive qui incite à l'action à l'intérieur et à l'extérieur de la salle de cours. Sa pratique à partir du polycopié du cours permettra la compréhension de ce qui est censé être un exposé oral théorique. Ensuite, vient le principe de la pragmatique « qui met avant la dynamique et des jeux de langage à but conversationnel » (Vanderveken, 2013). La dynamique et les jeux de langage dans les interactions constituent l'objet d'étude de la pragmatique.

Sur le terrain, après observation du déroulement du cours magistral de sciences humaines et sociales, on arrive à la même conclusion. La lecture est l'une des méthodes pragmatiques qui aident l'étudiant à jouer le rôle d'inter-actant et d'interprétant en même temps. Le cours magistral représente un discours oral, la plupart du temps ambigu, incompréhensible. L'enseignant, auteur de cet exposé oral, met en œuvre des stratégies discursives afin de transmettre le savoir sans tenir compte des besoins langagiers du récepteur. L'utilisation de la lecture du même discours mais écrit contribue à transformer ces mêmes stratégies en des stratégies pragmatiques qui rendent le cours plus dynamique, interactif, et qui tiennent compte des compétences du récepteur et de sa motivation : « Au lieu d'agir sur l'autre par la langue l'enseignant va agir avec l'autre ; les actes de paroles ne sont qu'un moyen » (Vanderveken, 2013).

Citons à présent d'autres enquêtes sur le terrain qui partent du même principe, à savoir un enseignement pragmatique.

Une étude a été menée par Jocelyn Létourneau (2015), Boursier du Collégium de Lyon, pour montrer le pragmatisme dans l'enseignement d'une leçon d'histoire. Il donne six propositions principales qui balisent une démarche pédagogique fondée sur une perspective pragmatique. Ces propositions prennent en considération plusieurs facteurs : le milieu socioculturel de l'apprenant, ses pré-acquis, sa conception du cours en question, la vision de l'enseignant par rapport au cours qui doit fusionner avec celle de l'étudiant ou la corriger, et évaluation du savoir acquis à travers la rédaction. En effet, on prend en considération le contexte général de l'interaction enseignant apprenant.

Leyre Ruiz de Zarobe (2014) adopte l'idée que la composante pragmatique est l'une des composantes communicatives que tout étudiant doit atteindre. Elle apporte une vision de la langue qui est utile pour l'enseignement du français (ancrer l'étudiant dans son domaine social, culturel, et intellectuel).

Marc Debono (2013) revient sur le succès de la théorie des actes du langage de la pragmatique pour la didactique des langues. Dans une situation de communication, la démarche pragmatique permet de décoder l'intention de l'autre et d'installer une intercompréhension. Ainsi, on peut dire que son travail met en pratique l'idée de l'importance de la pragmatique à l'enseignement.

Suixiang Chen (2013) propose l'approche pragmatique pour l'enseignement du français. Les dialogues ou les informations contenues dans un texte sont le lieu privilégié pour l'accès à la culture de l'autre et à l'implicite.

Après ce survol théorique, nous pouvons dire que la pragmatique est une discipline aussi nécessaire qu'utile pour construire différentes compétences langagières ; il suffit simplement de choisir la bonne démarche et la bonne pratique sur le terrain.

#### **4. Présentation de l'enquête**

Notre enquête se déroule à l'université de Mascara avec les étudiants de première année licence de français. Dans cette contribution, nous allons présenter un questionnaire soumis à 90 étudiants<sup>3</sup> du département de français. Avant d'analyser

---

<sup>3</sup> Nous les remercions de leur participation à nos recherches.

le questionnaire, nous allons étayer les différentes observations et résultats obtenus à travers notre expérience personnelle.

#### **4.1. Expérience personnelle**

Depuis notre entrée à l'université, et bien avant, depuis notre intégration dans le secteur de l'éducation, nous pensons que l'autoévaluation et l'analyse des besoins langagiers des apprenants sont importantes pour la réussite du cours et celle des apprenants. Dans toutes les situations problématiques, on a réfléchi à des méthodes de remédiations, à des méthodes qui permettent la réalisation des objectifs de l'enseignement du français langue étrangère. En effet, on a eu recours au théâtre, aux exposés oraux avec le vidéoprojecteur, à la lecture silencieuse et la lecture orale. Et le résultat était concret.

À l'université, on est face à deux situations: enseigner un cours magistral et enseigner au cours d'un TD. Dans le deuxième cas, il est évident que tous les étudiants sont présents de peur d'être exclus du module. Les méthodes d'enseignement d'un TD sont diverses, elles proviennent de différentes conceptions pédagogiques. On propose des exposés, des exercices, des textes écrits, des activités théâtrales, des chansons, etc. En effet, l'interaction s'installe d'elle-même, et l'étudiant acquiert, d'une manière ou d'une autre, des compétences langagières (de compréhension et de production).

Quand il s'agit d'un cours magistral, l'étudiant a déjà une représentation négative de la situation enseignement / apprentissage d'un cours magistral. La plupart s'absentent. Dans le cours de SSH (sciences humaines et sociales), sur 90 étudiants, 40 sont présents, la plupart sont des filles. La moitié de la promotion L1 prend conscience de l'importance du cours pour la progression pédagogique, pour la réussite, et pour le passage à l'année suivante.

En assistant au premier cours de SSH qui était sous la forme d'un exposé oral, la plupart des étudiants montrent leur intérêt en répondant à une ou deux questions. Ils nous suivent dans les moindres détails mais attendent avec impatience la dictée de la leçon ou se précipitent vers le bureau pour demander le polycopié. D'autres ne s'intéressent même pas au cours et profitent de la moindre occasion pour discuter ou essayer d'utiliser le téléphone pour voir l'heure. Cette situation de passivité nous a poussée à réfléchir à la lecture du cours pour faire participer les étudiants interactifs et impliquer les étudiants paresseux.

Le jour où les étudiants ont commencé à lire, le mur du silence s'est écroulé. On arrive à distinguer ceux qui comprennent de ceux qui ne comprennent pas ; ceux qui peuvent suivre l'enchaînement des idées de ceux qui n'y arrivent pas, ceux qui peuvent

résumer le polycopié de ceux qui s'accablent devant les longs paragraphes, ceux qui trouvent les mots-clés de ceux qui restent perplexes devant les différents concepts, ceux qui peuvent répondre aux questions de ceux qui n'y arrivent pas. En fait, on pouvait comprendre et détecter les besoins langagiers de chaque étudiant et élaborer un plan de suivi selon certains objectifs. Après plusieurs séances de lecture du cours, nous avons obtenu les résultats suivants qu'on va comparer aux résultats des premières séances du cours.

| Cours magistral avec lecture                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        | Cours magistral sans lecture du cours                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>- 10 sur 40 étudiants participent</li> <li>- 8 sur 40 répondent aux questions</li> <li>- 6 sur 40 demandent à lire oralement le texte</li> <li>- 15 sur 40 étudiants arrivent à repérer les idées principales du texte</li> <li>- 20 sur 40 repèrent les articulateurs logiques et leurs fonctions</li> <li>- 30 sur 40 ont plus de 10 à l'examen</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>- 4 étudiants sur 40 participent</li> <li>- 4 sur 40 répondent aux questions</li> <li>- 2 sur 40 demandent la lecture orale du <i>PowerPoint</i></li> <li>- 10 sur 40 arrivent à retenir les points forts du cours</li> <li>- 10 sur 40 arrivent à suivre l'enchaînement des idées (ils attendent le moment propice pour écrire le cours)</li> <li>- 20 sur 40 ont plus de 10 à l'examen</li> </ul> |

**Tableau 1** : comparaison cours magistral avec lecture et sans lecture

À partir des résultats obtenus, nous pouvons dire qu'un cours avec lecture est plus fructueux qu'un cours magistral sans lecture. On constate une bonne progression pédagogique des étudiants. Afin de renforcer nos arguments, et pour montrer l'intérêt de la pragmatique de la lecture dans l'enseignement du français, spécialement dans un cours magistral, et son apport à l'interactivité, nous allons analyser le questionnaire soumis aux étudiants. Cela nous conduira à voir de plus près le point de vue des étudiants et leur conception vis-à-vis de la lecture dans un cours magistral.

#### 4.2. Description du questionnaire adressé aux étudiants

Nous tentons, à travers le questionnaire, de vérifier statistiquement que la lecture est une méthode pragmatique et qu'elle est plus un facteur d'interactivité qu'un facteur de passivité. Nous avons interrogé 40 étudiants sur 90. Nous avons même discuté directement avec eux pour comprendre certaines réponses et attitudes.

Le questionnaire est composé de 17 questions, 7 questions ouvertes et 10 questions fermées. Les premières sont plus en rapport avec le niveau des étudiants, leur motivation, la pratique de la lecture en salle de cours ou en dehors de la salle de cours, les difficultés rencontrées lors de la présentation du cours par l'enseignant. Le deuxième type de questions est plutôt en rapport avec l'importance de la lecture pour l'acquisition des compétences langagières, et son rôle comme méthode pragmatique dans l'enseignement du français langue étrangère. À ce niveau, nous avons essayé de récolter le maximum d'informations de la bouche même des étudiants pour pouvoir valider chaque « oui » et chaque « non ». Comme cela est démontré dans le tableau suivant :

| Numéro de question     | Objectif                                                                            |
|------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|
| 1 et 2                 | Niveau des étudiants leur motivation                                                |
| 3 jusqu'à 6            | L'importance de la lecture                                                          |
| 7 et 8                 | Les difficultés d'apprentissage dans un cours magistral                             |
| 9, jusqu'à 16          | Le rôle de la lecture et les compétences langagières dans un cours magistral        |
| Les questions 17 et 18 | La lecture comme méthode pragmatique<br>Facteur d'interactivité et non de passivité |

Tableau 2 : l'objectif des questions

### 4.3. Analyse du questionnaire

#### Question 1 : Avez-vous choisi vous-même cette filière ?

35 % des étudiants ont choisi, eux-mêmes, d'étudier la langue française. Les 65 % qui restent n'ont pas choisi d'étudier cette langue, ils sont orientés automatiquement. En répondant aux questions, ils démontrent un certain regret et de découragement. Cela indique que le premier groupe est fondamentalement motivé tandis que le deuxième groupe est logiquement démotivé.

#### Question 2 : Quelle est votre moyenne de Français au bac ?

La moitié des étudiants ont eu une note moyenne au bac. Le quart des étudiants ont une moyenne entre 12 et 14. Le dernier quart concerne 4 ou 5 étudiants qui ont eu entre 16 et 18. L'ensemble des étudiants ont un profil satisfaisant pour l'apprentissage de la langue française.

#### Question 3 : Aimez-vous la lecture ?

85 % n'aiment pas la lecture, ils la trouvent ennuyeuse. 15 % aiment la lecture et souhaitent lire encore plus de romans et de textes scientifiques.

#### Question 4 : Quel genre de texte lisez-vous ?

90 % des étudiants lisent des textes littéraires car ils aiment les histoires, ils trouvent que le texte littéraire les cultive, améliore leur style. 10 % trouvent qu'il est important de lire le texte scientifique pour découvrir la nouvelle technologie et améliorer le langage. Dans les deux cas, les étudiants sont d'accord sur le fait que les deux types de texte enrichissent leur vocabulaire.

#### Question 5 : Vous lisez toujours cette année ?

60 % des étudiants ne lisent pas sous prétexte qu'ils n'ont pas le temps pour le faire. 30 % lisent encore à la maison et surtout pendant les cours. 10% pratiquent la lecture parce que la spécialité licence français l'impose ; ils sont contraints de lire pour améliorer leur niveau de langue et comprendre leur cours.

#### Question 6 : Dans quel module faites-vous de la lecture, TD ou cours ?

100 % affirment qu'ils font de la lecture dans tous les modules. Au départ, ils ont

cité un module ou deux mais en réfléchissant mieux, ils ont pu énumérer plusieurs modules avec des activités où la lecture est un outil d'apprentissage. En littérature, ils lisent les extraits de romans. Dans le module « techniques de travail universitaire, ils lisent le résumé du cours. En SSH, ils lisent le cours. Dans le module CCL (culture et civilisation de la langue), ils lisent leurs exposés. En linguistique, ils lisent les polycopiés où figurent les définitions. En compréhension écrite, ils lisent des textes avec des questions. En grammaire, ils lisent les définitions et font des exercices pratiques. En phonétique, il est question de transcription phonétique qu'il faut lire et décoder. Dans le module anglais, la même chose, il faut lire des textes et répondre aux questions. Le seul module où il n'y a pas de lecture, c'est le module de l'oral qui est fondé sur les enregistrements audio.

**Question 7 : Quelles sont les difficultés rencontrées pendant le cours magistral ?**

La plupart des étudiants déclarent que pendant le cours magistral il y a des difficultés au niveau de la compréhension, ils ne peuvent pas se concentrer pendant tout l'exposé oral plein de mots difficiles. Ils ne réussissent pas à prendre des notes avant la fin du cours, et enfin ils oublient généralement la majorité des idées présentées. Dans ce cas, le cours est considéré comme *un discours scientifique et pédagogique sans articulation enseignement apprentissage* (Altet, 1994), sans interaction, sans réalisation des objectifs pédagogiques et sans motivation.

**Question 8 : pensez- vous que la lecture pourra régler ces problèmes ?**

65 % des étudiants pensent que la lecture est la solution. 25 % ont un certain doute vis-à-vis de l'utilisation de la lecture et 10 % pensent que la lecture ne résout pas les problèmes et proposent d'avoir un résumé du cours à la fin du cours.

**Question 9: Trouvez-vous que la lecture est importante pour la compréhension ?**

**Question 10 : La lecture permet-elle le développement la mémoire et les capacités cognitives ?**

**Question 11 : La lecture améliore-t-elle la concentration et l'attention ?**

**Question 12 : La lecture améliore-t-elle votre expression orale et écrite ?**

**Question 13 : La lecture accroît-elle vos connaissances ?**

**Question 14 : La lecture développe-t-elle l'esprit d'analyse et l'esprit critique ?**

**Question 15 : Vous aide-t-elle à résumer vos cours ?**

100 % répondent par oui à ces questions (de 9 jusqu'à 15). Ils voient que la lecture les aide à apprendre de nouveaux termes ; autrement dit, elle enrichit leur vocabulaire.

Elle renforce la mémorisation du cours et incite à la concentration et au sérieux. La pratique de la lecture à plusieurs reprises entraîne le cerveau à penser en français, à s'exprimer en français et à écrire en français dans d'autres situations d'apprentissage. Donc, leur réponse est toujours en faveur de cette méthode pragmatique. Ajoutons à cela qu'ils sont sûrs d'eux et insistent sur le fait que la lecture développe l'esprit critique, accroît les connaissances, et contribue automatiquement au repérage des informations et au résumé du cours.

**Question 16 : Trouvez-vous que la lecture est un moyen pratique pour l'apprentissage du français ?**

100 % des étudiants répondent par oui à cette question, on a simplement changé le mot *pragmatique* par le mot *pratique*, sachant qu'ils n'ont pas le savoir suffisant pour faire la différence entre la pragmatique et une autre discipline. Selon ceux qui ont pris la parole, c'est une méthode facile à gérer, facile à appliquer, ils font référence aux exposés, aux exercices à domicile, aux différents travaux imposés par l'enseignant.

**Question 17: La lecture, est-elle un facteur d'interactivité (participation) ou d'inaction dans un cours magistral ?**

100 % des étudiants confirment que la lecture facilite le processus d'apprentissage du français à travers la participation efficace aux discussions entamées en cours. En répondant à la question comment, certains disent que cela leur permet de s'exprimer et de donner leur point de vue ; d'autres pensent qu'elle renforce l'acquisition du vocabulaire.

**5.4. Interprétation des résultats**

À partir des résultats obtenus, nous pouvons déduire que la majorité des étudiants trouvent que la lecture est efficace pour l'apprentissage du français langue étrangère, que ce soit dans leur cours magistral ou dans un TD. Elle représente un facteur d'interactivité et de dynamique. Nous interprétons les résultats obtenus à travers les conclusions suivantes

- La plupart des étudiants n'aiment pas la lecture ; c'est la situation enseignement / apprentissage qui les y oblige. Ils ne sont pas motivés pendant la première activité de lecture. Mais, au fur à mesure, ils y trouveront un certain plaisir intellectuel, ils reprennent confiance en eux et en leurs capacités intellectuelles. Ils montrent leur volonté de suivre le cours de Sciences humaines et sociales.

- La lecture fait partie des activités universitaires de l'étudiant. Il suffit de l'appréhender en tant que méthode efficace dans le cours magistral conjointement aux TICE et aux exposés oraux.

- Les difficultés d'apprentissage rencontrées dans un cours magistral ne sont pas dues seulement aux méthodes d'enseignement mais aussi au niveau de langue des

- La lecture du polycopié du cours est la clé de sa compréhension (L1). Si on se contente de l'explication orale, l'étudiant n'aura pas en mémoire les différents propos du cours et de cette façon, il ne pourra pas les restituer lors de l'examen (mémoire à court terme et mémoire à long terme).

- Être en contact direct avec le texte est une situation d'apprentissage efficace ; elle implique la mise en œuvre de l'intelligence et de la culture de l'étudiant. Cette situation problématique va pousser l'étudiant, même inactif, à réfléchir pour trouver la réponse aux questions posées.

- Toutes les compétences langagières et même transversales (professionnelles) peuvent être acquises au cours avec la pratique de la lecture. L'habilité à lire, comprendre un texte écrit contribue fortement à la compréhension orale, à la production orale et écrite. L'étudiant sera en mesure de relever les idées principales d'un texte, il pourra détecter les articulateurs logiques, il pourra tracer des tableaux et des schémas pour résumer le cours, il pourra comparer un texte par rapport à un autre texte et développer son esprit critique. Il pourra utiliser les mêmes concepts pour s'exprimer oralement ou à l'écrit. Tout ceci permettra, par la suite, la réussite dans des situations de communication professionnelle.

- Cette conception de la lecture comme méthode pragmatique n'est utile que pour la première et la deuxième année. À partir de la 3<sup>e</sup> année, l'étudiant pourra lui-même lire le polycopié à la maison et il sera en mesure de suivre un cours magistral sans difficulté. C'est ce qui a été constaté sur le terrain.

## **Conclusion**

L'enquête expérimentale, les données du questionnaire, et les différentes études effectuées sur le cours magistral, indiquent de toute évidence que la conception du cours magistral en tant qu'exposé oral « qui informe sans communication réelle avec l'auditoire est une réalité concrète sur le terrain » (ibid). De nombreux enseignants ne se soucient pas du processus de transmission de l'information ou de son statut au niveau du récepteur. Son rôle de chercheur prime sur son rôle d'enseignant pédagogue. Même si certains enseignants utilisent la vidéoconférence, le cours magistral garde les mêmes caractéristiques des conférences plénières. Face à ce constat, il est nécessaire que les enseignants-chercheurs pensent à leur pratique pédagogique, et s'auto-évaluent afin de contribuer à la réalisation de l'objectif principal de l'enseignement et à celui de la réussite de l'étudiant dans son cursus universitaire et l'acquisition des compétences langagières suffisantes pour mener une carrière professionnelle effective. La lecture, le

théâtre, les activités culturelles, les exposés oraux avec vidéoprojecteur, le vidéoprojecteur comme outil didactique sont des moyens et méthodes efficaces pour un enseignement pragmatique d'une langue.

Nous pouvons affirmer, à la fin de cet article, que la lecture, avant d'être un mouvement oculaire, est une activité cognitive ; elle représente un processus de langage qui fait appel à des stratégies de prédiction, de confirmation et d'intégration. Elle est aussi perçue comme un processus de communication, actif, interactif et dynamique. À travers ses travaux, Giasson (2003) avance l'idée que l'apprenant construit le sens du texte en puisant dans ce qu'il sait déjà et ce qu'il a devant lui (Yakout El-Arch Enany, 2021). C'est à travers la réinsertion et la répétition de l'acte de lecture que l'apprenant acquiert les différentes compétences langagières. Ceci nous rappelle la théorie de l'intelligence réussie (Stenberg, 1985)<sup>4</sup>; il distingue trois types de composants de traitement de l'information pendant le processus de lecture et qui résume en quelque sorte le sens de méthode pragmatique d'interactivité et non de paresse :

- Les méta-composants « avant la lecture » ; ce sont des processus mentaux qui utilisent la planification, l'orientation, la surveillance, la prise de décision et l'exécution des tâches de lecture ;

- Les composantes de performance « la lecture » : l'encodage de la lecture, la synthèse ou comparaison de lecture, et la lecture critique ;

- Les composantes acquisition-connaissances « après la lecture », ces processus sont utilisés pour acquérir et apprendre de nouvelles connaissances.

Cette théorie ajoute un appui à notre étude et confirme l'importance de la lecture comme moyen pragmatique pour la compréhension des textes et pour le développement de l'esprit critique de l'étudiant qui fera partie des composantes de sa personnalité, et s'ancre avec le temps et l'expérience dans sa vie quotidienne.

## Bibliographie

Altet, M. 1994. « Le cours magistral universitaire : un discours scientifico-pédagogique sans articulation enseignement apprentissage ». *Recherche & Formation*, N°15, *Quelle formation pédagogique pour les enseignants du supérieur ?* p. 35-44.  
[En ligne] : [https://www.persee.fr/doc/refor\\_0988-1824\\_1994\\_num\\_15\\_1\\_1188](https://www.persee.fr/doc/refor_0988-1824_1994_num_15_1_1188)  
[consulté le 17 novembre 2022].

Duguet, A., Berthaud, J. 2021. Méthodes d'enseignement en cours magistral : une

---

<sup>4</sup> Ibid.

analyse exploratoire. *Formation et profession* : revue scientifique internationale en éducation, Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE), 29 (3), p.1-15.

[En ligne] : <https://www.erudit.org/fr/revues/fp/2021-v29-n3-fp06783/1086586ar/> [consulté le 10 novembre 2022].

Chevalier, B.1992. *Lecture et prise de notes : gestion mentale et acquisition de méthodes de travail*. Paris : F. Nathan.

Cornaire, C. 1999. *Le point sur la lecture*. Paris : CLE international.

Cartier, S. 2001. « Étude de l'apprentissage par la lecture d'étudiants en contexte d'apprentissage par problèmes (APP) ». *The Canadian Journal of Higher Education, La revue canadienne d'enseignement supérieur*, Volume XXXI, No. 3, p. 1-30. [En ligne] : <http://files.eric.ed.gov/fulltext/EJ650793.pdf> [consulté le 9 novembre 2022].

Descotes, M. (coord.). 1995. *Lire méthodiquement des textes*. Paris : Bertrand-Lacoste.

Debono, M. 2013. *Pragmatique, théorie des actes de langages et didactique des langues-cultures. Histoire, arrière-plans philosophiques, conséquences et alternatives. Le(s) français dans la mondialisation*, Fernelmont : Éditions Modulaires Européennes.

Elaymani, Y. 2015. « La lecture comme moyen d'acquisition des significations et de construction du sens ». *Attadriiss, Revue de la Faculté des Sciences de l'Éducation*, n° 7, Nouvelle série de juin: [En ligne]:

[http://search.shamaa.org/PDF/Articles/MRAjms/AjmsNo7Y2015/ajms\\_2015-n7\\_095-105\\_fre.pdf](http://search.shamaa.org/PDF/Articles/MRAjms/AjmsNo7Y2015/ajms_2015-n7_095-105_fre.pdf) [consulté le 05 novembre 2022].

Galisson, R. Coste, D. (Dir.) 1976. *Dictionnaire de didactique des langues*. Paris: Hachette.

Gaonac'h, D. 2000. « La lecture en langue étrangère : un tour d'horizon d'une problématique de psychologie cognitive », p. 5-14. *Acquisition et interaction en langue étrangère* : [En ligne] :

<https://journals.openedition.org/aile/970> [consulté le 5 novembre 2022].

Létourneau, J. 2015. « Pour une pragmatique de l'enseignement de l'histoire. Leçons tirées d'une recherche ». À l'école de Clio. Histoire et didactique de l'histoire. Hypothèses. Carnet de recherche, OpenEdition. [En ligne] :

<https://ecoleclio.hypotheses.org/212> [consulté le 10 novembre 2022].

Lacôte-Gabrysiak, L. 2015. « La lecture des étudiants entre plaisir et contraintes ». *Communication*, Vol. 33/1

[En ligne] : <http://journals.openedition.org/communication/5234> ;

<https://doi.org/10.4000/communication.5234> [consulté le 03 octobre 2022].

Marin, B. Legros, D. 2008. Chapitre 2. Psycholinguistique cognitive de la lecture. Dans : *Psycholinguistique cognitive*, p. 27-46. [En ligne] :

<https://www.cairn.info/psycholinguistique-cognitive--9782804156664-page-27.htm> [consulté le 5 novembre 2022].

Robert, J-H. 1985. « Le cours magistral ». *Annales d'histoire des facultés de droit*, Université de Paris X. Portail universitaire du droit.

[En ligne] : <https://univ-droit.fr/docs/recherche/rhfd/revues/part/41560/02-1985-p135-142.pdf> [consulté le 19 octobre 2022].

Ruiz de Zarobe, L. 2014. « Pour une introduction de la pragmatique dans l'enseignement du français en Espagne ». *Synergies Espagne*, n° 7, p. 133-143. [En ligne] : [https://gerflint.fr/Base/Espagne7/Ruiz\\_de\\_Zarobe.pdf](https://gerflint.fr/Base/Espagne7/Ruiz_de_Zarobe.pdf) [consulté le 11 novembre 2022].

Richaudeau, F., Gauquelin, F., Gauquelin, M.,. 1993. *Lecture rapide Richaudeau : la méthode complète*. Paris : Retz.

Suixiang, C. 2013. « Pour une approche pragmatique dans l'enseignement du FLE ». *Synergies Chine*, n° 8, p. 43-52. [En ligne] : [https://gerflint.fr/Base/Chine8/Article4\\_Suixiang\\_Chen.pdf](https://gerflint.fr/Base/Chine8/Article4_Suixiang_Chen.pdf) [consulté le 10/11/2022].

Vanderveken, D. 2007. « Principes de pragmatique formelle du discours ». *Philosophiques*, 34(2), p. 229-258. [En ligne] : <https://doi.org/10.7202/015880ar> [consulté le 10 octobre 2022].

Yakout El-Arch Enany, H. H. 2021. « Efficacité d'une unité basée sur la théorie de l'intelligence réussie en vue de développer quelques compétences de la lecture critique auprès des étudiants de la faculté de pédagogie-section de français », *Al-Azhar Journal of Education (AJED)*, n° 189, p. 630-671. [En ligne] : [https://jsrep.journals.ekb.eg/article\\_172104\\_c66bc2b1c8d564316e75db4df7504929.pdf](https://jsrep.journals.ekb.eg/article_172104_c66bc2b1c8d564316e75db4df7504929.pdf) [consulté le 17 novembre 2022].



© *Synergies Algérie*, n° 31, Année 2023.

Revue du GERFLINT (Évreux - France)

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42690100x>

Bibliothèque nationale de France

Première édition de l'article - décembre 2023 –

Éléments sous droits d'auteur –

Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur [www.gerflint.fr](http://www.gerflint.fr) et de la revue <https://gerflint.fr/synergies-algerie>

Contact : [synergies.algerie.gerflint@gmail.com](mailto:synergies.algerie.gerflint@gmail.com)

